

MUDAM
LUXEMBOURG

CHEN CHIEH-JEN
FACTORY, THE ROUTE, EMPIRE'S BORDER I & II
05/10/2013 - 19/01/2014
MINIGUIDE

MUDAM
LUXEMBOURG

CHEN CHIEH-JEN

FACTORY, THE ROUTE, EMPIRE'S BORDER I & II

05/10/2013 - 19/01/2014

MINIGUIDE

Français p. 02

Deutsch S. 06

English p. 10

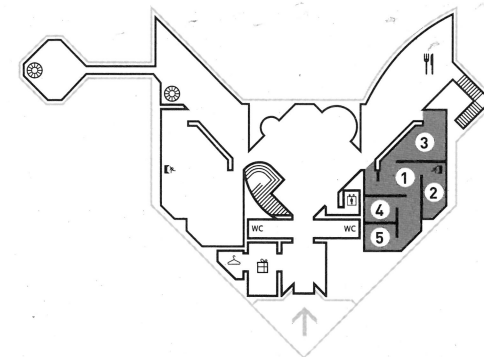


Empire's Borders I, 2008–2009

CHEN CHIEH-JEN

Né à Taiwan en 1960, Chen Chieh-jen développe depuis les années 1980 une œuvre intimement liée à l'histoire de son pays, interrogeant les structures du pouvoir, l'écriture de l'histoire et la construction de la mémoire collective dans une société qui, du régime autoritaire des Kuomintang (1949–1987) au contexte néolibéral contemporain, a selon lui perdu toute forme d'identité. « À plusieurs reprises, la société taïwanaise a été contrainte à une sorte d'amnésie historique. Elle a perdu la capacité de réfléchir et d'imaginer l'avenir à partir du passé », énonce-t-il. Rendant visibles des aspects de l'histoire et de la situation actuelle occultés, ses œuvres constituent des « actes de résistance » face à cet oubli.

Si le début de sa carrière artistique a été marqué par l'organisation d'actions illégales dans l'espace public puis par un travail photographique à partir d'images d'archives, Chen Chieh-jen se consacre depuis une dizaine d'années à la réalisation d'œuvres vidéographiques ambitieuses. En prise directe avec les questions sociales et politiques soulevées par la situation actuelle de Taiwan, ses films abordent les conséquences de la libération du marché du travail (*Factory*), la complexité des relations qu'entretient Taiwan avec les deux « empires » des États-Unis et de la République populaire de Chine (*Empire Border's I*), les mouvements de résistance des travailleurs (*The Route*), ou encore les pans oubliés de l'histoire récente de son pays (*Empire Border's II – Western Enterprises, Inc.*).



Niveau 0

- 1 *Happiness Building I (Last Section)*
- 2 *Empire's Border I*
- 3 *Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.*
- 4 *Factory*
- 5 *The Route*

Les questionnements soulevés dans ses films relèvent autant de considérations universelles qu'ils évoquent des destins individuels. L'artiste implique généralement dans la production de ses films des acteurs non professionnels issus des mêmes groupes d'exclus – chômeurs, minorités, opposants politiques, activistes – que ceux auxquels il s'intéresse dans ses films. À travers la lenteur et le silence qui les caractérisent, ses films acquièrent une dimension photographique. Pour Chen Chieh-jen, il ne s'agit pas tant d'offrir des reconstructions historiques précises que de rendre palpable les expériences et les émotions des communautés de protagonistes qu'il réunit pour chacun de ses projets.

Rassemblant quatre films réalisés entre 2003 et 2010, l'exposition s'articule autour d'un « cinéma temporaire » installé dans l'espace central. Cette installation vidéo, spécialement conçue pour l'occasion, présente en boucle une scène extraite de son dernier film, *Happiness Building I* (2012), montrant huit jeunes gens qui, ensemble, mais sans vraiment former un groupe, poussent un chariot de bagages dans le vide – une image métaphorique de la société taïwanaise contemporaine.

Empire's Border I (2008-2009)

Dans ce film en deux parties, Chen Chieh-jen aborde les discriminations et les injustices qu'exercent certains États pour se protéger des visiteurs qu'ils jugent indésirables. Après avoir été, dans le cadre d'une simple demande de visa temporaire, l'objet d'une audition humiliante à l'Institut Américain de Taïwan, l'artiste a créé le blog *The Illegal Immigrant* dans l'optique de collecter des expériences semblables vécues par des compatriotes, en majeure partie des jeunes femmes célibataires parlant l'anglais et ayant un haut niveau d'études. Alors que les citoyens américains n'ont même pas à demander de visa pour se rendre à Taïwan, l'ancienne puissance protectrice traite les ressortissants de ce pays avec la plus grande méfiance.

Chen Chieh-jen a réalisé *Empire's Border I* à partir des témoignages publiés sur son blog. Pour le premier volet du film, il a demandé à des actrices de restituer, dans un décor minutieusement reconstitué, huit récits de personnes qui se sont vu refuser l'obtention d'un visa temporaire de la part de l'Institut Américain de Taïwan. En écho à ces récits, un second volet s'intéresse à la méfiance dont font preuve les autorités taïwanaises à l'égard de femmes de Chine continentale désirant rejoindre leur époux à Taïwan. On voit ici quelques-unes de ces femmes raconter leur propre histoire.

Empire's Border II - Western Enterprises, Inc. (2010)

Pendant la Guerre de Corée, au début des années 1950, la CIA, sous le nom de « Western Enterprises, Inc. », prêta main-forte au régime nationaliste chinois (Kuomintang), réfugié à Taïwan, en l'aidant à créer l'Armée Nationale Anticommuniste du Salut (NSA) dans le but de lancer des attaques militaires contre la République populaire de Chine. À partir de 1950 et jusqu'en 1979, les États-Unis continuèrent de soutenir la dictature Kuomintang, qui conduisit pendant plusieurs décennies une persécution systématique des dissidents politiques, notamment communistes.

Tourné dans une usine chimique active dans les années 1950 et aujourd'hui abandonnée, *Empire's Border II* est inspiré de l'histoire du père de Chen Chieh-jen. Issu d'un milieu modeste, celui-ci fut enrôlé dans la NSA et, à sa mort, il ne laissa de son histoire qu'une autobiographie factice, une liste de soldats morts en mer pendant une attaque, un uniforme militaire et un album dont il avait brûlé les photos. Dans le film, l'usine abandonnée devient un labyrinthe symbolique incarnant six décennies d'histoire de Taïwan, habité par des personnages fantomatiques, des oubliés de l'histoire : un soldat de la NSA à la recherche de son dossier militaire, des victimes de la terreur de la dictature qui ne peuvent pas quitter le bâtiment, des travailleurs au chômage piégés par des équipements industriels abandonnés...

La recherche de traces que met en scène le film propose une réflexion mélancolique sur la place de l'individu dans une société tombée dans les rouages d'un conflit géopolitique, sur le souvenir et la perte de la mémoire, ainsi que sur le succès dont jouissait Taïwan à une époque en tant que l'un des principaux sous-traitants de la société mondiale de consommation.

Factory (2003)

Même à Taïwan, l'un des quatre dragons asiatiques, la libération du marché mondial du travail a mené, dans les années 1990, à la délocalisation de nombreuses industries vers des pays au coût de main d'œuvre moindre. Florissante pendant des décennies, l'usine de vêtements Lien Fu, située à Taoyuan, dans le nord de l'île, a fermé ses portes en 1996 en ne payant à ses employés ni droits à la retraite ni indemnités de départ. *Factory* est le fruit de la rencontre de Chen Chieh-jen en 2002 avec un groupe d'anciennes ouvrières de l'usine qui protestaient depuis 6 ans contre les conditions de leur licenciement. L'artiste a proposé à ces femmes de rejouer symboliquement leurs anciens gestes de travail dans les locaux de l'entreprise abandonnée. Entrelaçant travellings lents à travers les anciens ateliers, images de propagande et de longs plans sur les couseuses, le film de Chen Chien-jen résulte en une narration libre désignant, au-delà de cette situation spécifique, les conséquences humaines des délocalisations.

The Route (2006)

Réalisé pour la Biennale de Liverpool de 2006, le film *The Route* fait référence au mouvement de grève qu'ont conduit les dockers de la ville entre 1995 et 1998, en réaction aux licenciements arbitraires survenus dans le cadre de la privatisation des ports anglais commencée pendant l'ère Thatcher. Le point culminant de ces grèves fut l'affaire Neptune Jade (1997), du nom d'un porte-conteneurs chargé à Liverpool par des dockers non-grévistes et que les dockers d'Oakland, son port de destination, puis de Vancouver, Yokohama et Kobe, se refusèrent à décharger, en solidarité avec les grévistes de Liverpool. Le bateau termina son parcours dans le port taïwanais de Kaosiung, où il fut semble-t-il vendu aux enchères avec sa cargaison.

Pour *The Route*, Chen Chieh-jen a mis en scène une grève symbolique de trois jours avec des dockers du port de Kaosiung, où avaient également eu lieu en 1997 un mouvement de grève contre la politique de privatisation du gouvernement. En initiant un dialogue entre les deux événements, *The Route* propose la mise en forme symbolique d'un mouvement de solidarité mondialisé dans un monde sujet à la globalisation du système capitaliste.



Factory, 2003

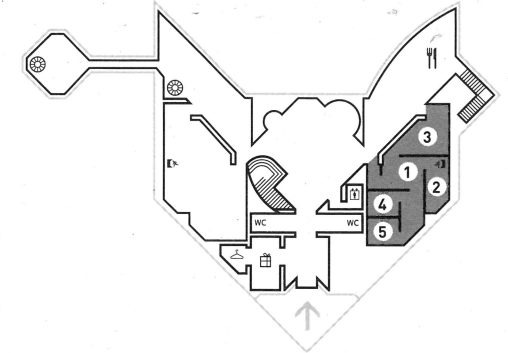
CHEN CHIEH-JEN

Chen Chieh-jen, 1960 in Taiwan geboren, entwickelt seit den 1980er Jahren ein Werk, das eng mit der Geschichte seines Landes verbunden ist und in dem er die Strukturen von Macht, Geschichtsschreibung und kollektivem Gedächtnis in einer Gesellschaft befragt, die seiner Ansicht nach während der Alleinherrschaft der nationalchinesischen Kuomintang (1949–1987) und der seither dauernden Phase des Neoliberalismus jegliche Form von Identität verloren hat. „Die Gesellschaft Taiwans“, so schreibt der Künstler, „wurde wiederholt zur Geschichtsvergessenheit gezwungen und hat so die Fähigkeit verloren, sich Gedanken über die Zukunft zu machen und sie sich aus der Vergangenheit heraus auszumalen.“ Seine Werke, in denen gewisse, meist verschwiegene historische und gegenwärtige Aspekte der aktuellen Situation sichtbar werden, sind als Widerstand gegen dieses Vergessen zu verstehen.

Nachdem am Beginn seiner künstlerischen Laufbahn guerillahaftes Performances im öffentlichen Raum standen und sich Chen Chieh-jen anschließend mit der digitalen Bearbeitung von Archivfotos beschäftigte, folgte seit etwa 10 Jahren eine Reihe von aufwändig gestalteten Videoarbeiten. In diesen Filmen, in denen der Künstler direkt soziale und politische Fragestellungen der heutigen Lage Taiwans thematisiert, geht es um die Folgen der Globalisierung für den Arbeitsmarkt (*Factory*), um die komplexen Beziehungen, die Taiwan mit den beiden „Empires“ unterhält, mit den USA und der Volksrepublik China (*Empire's Border I*), um den

Ebene 0

- 1 Happiness Building I (Last Section)
- 2 Empire's Border I
- 3 Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.
- 4 Factory
- 5 The Route



Widerstand in der Arbeiterbewegung (*The Route*) oder um vergessene Kapitel der Geschichte seines Landes (*Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.*).

In Chen Chieh-jens Arbeiten werden sowohl universelle Fragestellungen als auch Einzelschicksale sichtbar. Dabei entstammen seine Darsteller oftmals den gesellschaftlichen Randgruppen von Arbeitslosen oder politischen Oppositionellen, von denen die Filme erzählen, die er oftmals an Originalschauplätzen oder in aufwändig gestalteten Dekors dreht. In ihrem langsamen Rhythmus hat sich in Chen Chieh-jens Filmen dabei etwas Fotografisches bewahrt. Weniger um Detailreichtum und präzise historische Rekonstruktion bemüht, geht es dem Künstler vielmehr in der kurzzeitigen Wiederherstellung der Gemeinschaft seiner Protagonisten um die Sichtbarmachung ihrer Empfindungen und Gefühle.

Einstieg und Mittelpunkt dieser Ausstellung, in der Chen Chieh-jen vier Filme aus den Jahren von 2003 bis 2010 vorstellt, ist eine Installation, ein improvisiertes Kino, in dem ein Ausschnitt aus seinem jüngsten Film, *Happiness Building I* (2012) zu sehen ist. Das Bild der acht jungen Leute, die zwar gemeinsam, aber ohne wirklich zusammenzugehören scheinbar ziel- und endlos einen Gepäckkarren schieben, wird als Metapher für die zeitgenössische Gesellschaft seines Landes zur bildlichen Klammer der Filme von Chen Chieh-jen.

***Empire's Border I* (2008–2009)**

In dem zweiteiligen Film *Empire's Border I* spricht Chen Chieh-jen von Schikanen, Willkür und Ungerechtigkeiten, derer sich Staaten bedienen, um sich vor vermeintlich unrechtmäßigen Besuchern zu schützen. Nachdem er selbst im American Institute in Taiwan bei einer Anhörung für ein Besuchervisum für die USA demütigende Erfahrungen gemacht hatte, sammelte der Künstler auf seinem Blog *The Illegal Immigrant* Berichte ähnlicher Erlebnisse seiner Landsleute, von denen vor allem junge, ledige Frauen mit gutem Englisch und höherer Bildung abgewiesen wurden. Während US-Amerikaner kein Visum zur Einreise nach Taiwan benötigen, begegnet die ehemalige Schutzmacht Reisenden aus diesem Land mit größtem Misstrauen.

Chen Chieh-jen verwendete die auf seinem Blog gesammelten Schilderungen für den Film *Empire's Border I*. Im ersten Teil des Films bringen acht junge Schauspielerinnen diese Berichte in einem originalgetreu rekonstruierten Bühnendekor zur Aufführung, während im zweiten Teil deutlich wird, dass ähnliches Misstrauen auch von Seiten der taiwanesischen Behörden den vom chinesischen Festland stammenden Ehefrauen gegenüber gepflegt wird, die hier ihre eigene Geschichte erzählen.

***Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.* (2010)**

Während des Koreakrieges zu Beginn der 1950er Jahre unterstützte die unter dem Tarnnamen „Western Enterprises, Inc.“ auftretende CIA das nach Taiwan geflüchtete Nationalchinesische Regime (Kuomintang) gegen die Volksrepublik, indem sie die Antikommunistische Nationale Heilsarmee für die immer wieder aufflammenden Gefechte trainierte. Zwischen 1950 und 1979 unterstützten die USA so eine Diktatur, in der über einige Jahrzehnte auch systematisch politische Dissidenten, vor allem Kommunisten, verfolgt wurden.

Der in einer in den 1950er Jahren noch aktiven, heute jedoch verlassenen Chemiefabrik gedrehte Film *Empire's Border II* wurde von der Geschichte des Vaters von Chen Chieh-jen inspiriert. Dieser aus armen Verhältnissen stammende Mann hatte als Soldat gedient und hinterließ nach seinem Tode nur seine gefälschte Autobiographie, eine Liste von auf See gefallenen Soldaten, ein Album, dessen Fotos er verbrannt hatte und seine alte Uniform. Im Film wird die verlassene Fabrik zu einem symbolischen Labyrinth, in dem sich sechs Jahrzehnte taiwanesischer Geschichte darstellen und das von geisterhaften Gestalten, den Vergessenen der Geschichte, bewohnt wird: ein Soldat auf der Suche nach seiner militärischen Akte, Verfolgte der Diktatur, die das Gebäude nicht verlassen können, Arbeitslose, die inmitten aufgegebener industrieller Anlagen in der Falle zu sitzen scheinen...

Die im Film in Szene gesetzte Spurensuche ist eine melancholische Reflexion über die vergebliche Rolle des Einzelnen innerhalb einer in die Mühle eines geo-

politischen Konflikts geratenen Gesellschaft, über das Erinnern und den Verlust der Erinnerung sowie über die einstmals erfolgreiche Rolle des Landes als produzierender Zulieferer zur weltweiten Konsumgesellschaft.

***Factory* (2003)**

Der im Zuge der Globalisierung sich weltweit liberalisierende Arbeitsmarkt führte in den 1990er Jahren selbst in Taiwan, einem der asiatischen Tigerstaaten, zu einer Verlagerung arbeitsintensiver Industrien in Länder mit geringerem Lohnniveau. Die über Jahrzehnte hinweg erfolgreich arbeitende Lien Fu-Kleiderfabrik in Taoyuan im Norden Taiwans war 1996 geschlossen worden, ohne dass den Mitarbeitern Pensionsansprüche oder Abfindungen ausbezahlt wurden. Zahlreiche der entlassenen Arbeiterinnen hatten bereits über sechs Jahre hinweg protestiert, als Chen Chieh-jen mit ihnen in den Räumen der aufgegebenen Fabrik den Film *Factory* inszenierte. Der Künstler bat sie, ihre altbekannten Handgriffe erneut dort auszuführen. Das Verweben mehrerer Zeitebenen in den langsamen Kamerafahrten durch die ehemaligen Werkhallen, die abwechseln mit propagandistischen Archivaufnahmen und langen Einstellungen auf die Näherinnen, ergeben eine lose Erzählung, die über die spezifische Situation hinaus die menschliche Seite der Verlagerung von Arbeit im Allgemeinen andeutet.

***The Route* (2006)**

Für die Liverpool Biennale 2006 realisiert, bezieht sich *The Route* auf den von 1995–1998 über zwei Jahre andauernden Streik der Liverpools Hafenarbeiter, die nach der Privatisierung englischer Häfen in den Thatcher-Jahren auf willkürliche Entlassungen reagiert hatten. Das dort 1997 von Streikbrechern beladene Containerschiff Neptune Jade wurde aufgrund von Solidaritätsstreiks weder in seinem Zielhafen Oakland, noch später in Vancouver, Yokohama oder Kobe entladen. Erst in der taiwanesischen Hafenstadt Kaohsiung verlor sich seine Spur, als es wohl mitsamt seiner Fracht versteigert wurde.

In seinem Film inszenierte Chen Chieh-jen einen symbolischen, dreitägigen Streik mit einigen Arbeitern dieses taiwanesischen Hafens, an welchem bereits 1997 ein gewerkschaftlich organisierter Streik gegen die Privatisierungspolitik ihrer Regierung stattfand. Im Dialog zwischen diesen beiden Ereignissen wird *The Route* zu einer symbolischen Darstellung globalisierter Solidarität in einer dem globalisierten Kapitalismus ausgesetzten Welt.

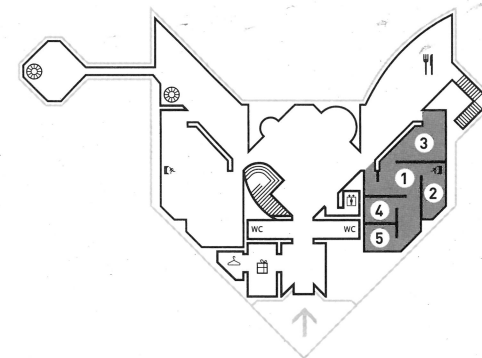


Empire's Borders II – Western Enterprises, Inc., 2010

CHEN CHIEH-JEN

Since the 1980s, Chen Chieh-jen, born in Taiwan in 1960, has been developing a body of work that is closely connected with the history of his country. In it, he interrogates the structures of power, the writing of history and collective memory in a society that in his opinion has lost any form of identity under the autocratic rule of the Chinese nationalist Kuomintang (1949–1987) and the phase of neo-liberalism that has since replaced it. 'Taiwanese society', the artist says, 'has been repeatedly forced to become one with historical amnesia and has lost the ability to imagine and reflect on the future from the context of the past.' His works, in which specific, mostly suppressed historical and present-day aspects of the current situation become visible, can be seen as a form of resistance against this forgetting.

Chen Chieh-jen's artistic career began with illegal actions performed in the public sphere, before he turned to digital processing of archive photos, and for over a decade now, he has focused on the production of ambitious video works. These films, in which the artist directly addresses social and political issues connected with Taiwan's current situation, broach issues such as the consequences of globalisation for the labour market (*Factory*), the complex relationships that Taiwan has with the two "empires", the USA and the People's Republic of China (*Empire's Border I*), the resistance in the workers' movement (*The Route*) and the forgotten chapters in the recent history of his country (*Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.*)



Level 0

- 1 *Happiness Building I (Last Section)*
- 2 *Empire's Border I*
- 3 *Empire's Border II – Western Enterprises, Inc.*
- 4 *Factory*
- 5 *The Route*

Chen Chieh-jen's works make visible both universal issues and individual fates. The artist regularly involves in the production of his films nonprofessional actors from social fringe groups that are the subject of his films: unemployed people, minorities, political opponents, activists. With their slow rhythm, Chen Chieh-jen's films have retained something of a photographic character. The artist is less concerned with precise historical reconstruction than with exposing the emotions and feelings of his protagonists in a brief restoration of their community.

The starting and central point of this exhibition, in which Chen Chieh-jen presents four films made from 2003 to 2010, is a specially created installation, a "temporary cinema" in which an excerpt from his most recent film, *Happiness Building I* (2012), is to be seen. The image of the eight young people who together, but without really belonging in a group, push a baggage trolley in a seemingly aimless and endless fashion becomes a metaphor for the contemporary society of his country.

Empire's Border I (2008–2009)

In the two-part film *Empire's Border I*, Chen Chieh-jen speaks of the discriminations and injustices that states use to protect themselves against allegedly unlawful visitors. After the artist himself was subjected to humiliating experiences at the American Institute in Taiwan when applying for a temporary visa for the USA, he created the blog *The Illegal Immigrant* to collect reports of compatriots who had similar experiences; mostly, young, single, highly educated women with good English have been rejected. While American citizens do not need a visa to travel to Taiwan, the former protecting power views travellers from this country with great mistrust.

Chen Chieh-jen used the descriptions collected on his blog for the film *Empire's Border I*. In the first part of the film, eight young actresses act out some of these reports in an authentically reconstructed set, while the second part makes it apparent that Taiwanese authorities cultivate a similar degree of mistrust towards wives coming from the Chinese mainland. Some of these women tell their own story here.

Empire's Border II – Western Enterprises, Inc. (2010)

During the Korean War at the start of the 1950s, the CIA, under the cover name of 'Western Enterprises, Inc.', supported the Chinese Nationalist regime (Kuomintang), which had fled to Taiwan, against the People's Republic by training the Anti-Communist National Salvation Army for the clashes that repeatedly flared up. Between 1950 and 1979, the USA thus backed a dictatorship under which political dissidents, above all communists, were for some decades systematically persecuted.

The film *Empire's Border II*, shot in a now abandoned chemical factory that was still in operation in the 1950s, was inspired by the story of Chen Chieh-jen's father. This man, who came from a poor background, had served as a soldier. After his death, he left behind only his faked autobiography, a list of soldiers fallen at sea, an album whose photos had been burnt and his old uniform. In the film, the abandoned factory becomes a symbolic labyrinth in which six decades of Taiwanese history are represented, inhabited by ghost-like figures, the forgotten of history: a soldier looking for his military record, people persecuted by the dictatorship who cannot leave the building, unemployed who seem to be caught in a trap amid deserted industrial facilities...

The search for clues that is depicted in the film is a melancholy reflection on the futile role of the individual within a society that has become caught up in a geopolitical conflict, on remembering and the loss of memory, and on the formerly successful role of the country as a manufacturing supplier of the worldwide consumer society.

Factory (2003)

In the 1990s, even in Taiwan, one of the Asian Tiger states, the increasing liberalisation of the labour market in the course of globalisation led to labour-intensive industries moving to countries with lower wages. The Lien Fu garment factory in Taoyuan in the north of Taiwan, which had operated successfully for decades, was shut down in 1996 without the workers receiving pension claims or compensation payments. *Factory* is the result of an encounter between Chen Chieh-jen and former women workers of that factory, who had already protested for six years against the conditions of their dismissal. The artist asked them to perform their old familiar tasks in the halls of the abandoned factory once more. The blending of several temporal layers in the slow camera movements through the former workshops, which alternate with propagandistic archive footage and long shots of the women sewing, produces a loose narrative that goes beyond the specific situation to hint at the human aspect to the moving of labour in general.

The Route (2006)

Made for the Liverpool Biennial 2006, *The Route* is about the more than two-year-long strike from 1995–1998 by Liverpool dock workers who were reacting to arbitrary dismissals in the wake of the privatisation of English ports in the Thatcher years. Because of strikes called in solidarity, the container ship Neptune Jade, which was loaded by strikebreakers in Liverpool in 1997, was not discharged at its port of destination, Oakland, or later in Vancouver, Yokohama or Kobe and finally ended its route in the Taiwanese port city of Kaohsiung, where it was probably auctioned off along with its cargo.

In his film, Chen Chieh-jen staged a symbolic three-day strike with several of the workers at this Taiwanese port, where in 1997 a union-organised strike against the privatisation policies of their government also took place. In the dialogue it initiates between these two events, *The Route* becomes a symbolic representation of globalised solidarity in a world at the mercy of globalised capitalism.

Cette brochure a été éditée à l'occasion de l'exposition
Diese Broschüre wurde herausgegeben anlässlich der Ausstellung
This leaflet has been edited on the occasion of the exhibition

Chen Chieh-jen. Factory, The Route, Empire's Border I & II

Mudam Luxembourg 05/10/2013 – 19/01/2014

Commissaire Kurator Curator: Enrico Lunghi

Texte Text Text: Markus Pilgram (DE)

Traduction Übersetzung Translation: Tim Jones (EN)

Graphisme Gestaltung Layout: Florence Richard

Coordination Koordination Coordination: Pascale Staes

Mudam Logo: Ott+Stein, Oliver Peters

© Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg, 2013

Œuvres dans l'exposition Ausgestellte Werke Works in the exhibition:

Happiness Building I (Last Section), 2012

Installation vidéo, disque Blu-ray, couleur et noir et blanc, son

Videoinstallation, Blu-ray Disc, Farbe und Schwarz-Weiß, Sound

Single channel video installation, Blu-ray Disc, colour and black and white

12 min 28 sec

Empire's Borders I, 2008–2009

Film 35 mm transféré sur DVD, couleur et noir et blanc, son

35 mm Film auf DVD, Farbe und Schwarz-Weiß, Sound

35 mm transferred to DVD, colour and black and white, sound, single channel

27 min

Image Bild Image: p. 02. © Chen You-wei

Empire's Borders II – Western Enterprises, Inc., 2010

Film 35 mm transféré sur disque Blu-ray, triple projection, noir et blanc, son

35 mm Film auf Blu-ray Disc, drei Projektionen, Schwarz-Weiß, Sound

35 mm transferred to Blu-ray Disc, three-channel video installation, black and white, sound

Vidéo 1 : 70 min 12 sec

Vidéo 2 & 3 : 5 min 45 sec

Image Bild Image: p. 10. © Chen You-wei

Factory, 2003

Film Super 16 mm transféré sur DVD, silencieux

Super 16 mm auf DVD, Farbe, stumm

Super 16 mm transferred to DVD, colour, silent, single channel video installation

31 min 9 sec

Image Bild Image: p. 06. © Chen Chieh-jen

The Route, 2006

Film 35 mm transféré sur DVD, noir et blanc, silencieux

35 mm Film auf DVD, Schwarz-Weiß, stumm

35 mm transferred to DVD, black and white, silent, single channel

16 min 45 sec

Exposition organisée en collaboration avec Ausstellung organisiert in Zusammenarbeit mit
Exhibition organised in collaboration with



Avec le soutien de Mit der Unterstützung von With the support of
Chen Rong-Chuan
The Department of Cultural Affairs, Taipei City Government
National Cultural and Arts Foundation Taiwan

Mudam Luxembourg

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

3, Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg-Kirchberg

info@mudam.lu / www.mudam.lu

t +352 45 37 85 1, f +352 45 37 85 400

Heures d'ouverture Öffnungszeiten Opening hours

Mer – Ven Mit – Fre Wed – Fri: 11h – 20h. Sam – Lun Sam – Mon Sat – Mon: 11h – 18h

Fermé le mardi Dienstags geschlossen Closed on Tuesday

1/11, 25/12, 01/01: Fermeture exceptionnelle Geschlossen Closed

24/12, 31/12: Ouvert jusqu'à 15h Bis um 15 Uhr geöffnet Open until 3pm

Fondation Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg

Conseil d'administration Verwaltungsrat Board of Directors

Jacques Santer, président Präsident President

Paul Reiles, vice-président Vizepräsident Vice President

Jean Hoss, vice-président Vizepräsident Vice President

Anouk Agnes, Jeff Erpelding, Tom Gantenbein, Alain Georges, Marie-Françoise Glaesener, Henri Grethen,

Marie-Jeanne Huberty, Bob Krieps, Reginald Neuman, Fernand Otto, Christian Schaack, Danièle Wagener

Mudam Équipe Team Team

Directeur Direktor Director: Enrico Lunghi

Équipe Team Team: Felisberto Almada, Laëtitia Arnoult, Pascal Aubert, Lisa Baldelli, Thomas Bautier, Louis Bestgen, Dany Bianchini, Nadine Boever, David Celli, Valerio D'Alimonte, Véronique De Alzua, Cindy Einsweiler, Nadine Erpelding, Zuzana Fabianova, Marie-Noëlle Farcy, Sandra Fernandes, Stina Fisch, Christophe Gallois, Palmira Gomes da Silva, Danielle Gottal, Thierry Gratien, Henri Grün, Germain Kerschen, Laurence Konsbruck, Henriette Larbière, Laurence Le Gal, Anna Loporcaro, Renato Luchini, Marc Lulling, Frédéric Maraude, Charlotte Masse, Céline Merhand, Bob Mersch, Mélanie Meyer, Clément Minighetti, Carole Miny, Claude Moyen, Markus Pilgram, Isabelle Piton, André Reicher, Boris Reiland, Florence Richard, Susana Rodrigues, Jean Sampaio, Jean-Jacques Schaeffer, Annick Spautz, Pascale Staes, Danielle Stammel, Valérie Tholl, Magali Weirich, Sam Wirtz

Mudam remercie Mudam bedankt sich bei Mudam thanks

Mudam remercie l'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel

Mudam bedankt sich bei allen Stiftern und Sponsoren, und im besonderen bei

Mudam thanks all the donors and the sponsors, and particularly

The Leir Foundation, Japan Tobacco International, Cargolux

et également sowie as well as

Arendt & Medernach, PwC, UniCredit Luxembourg SA, Deutsche Bank Luxembourg SA, Banque LBLux, EducDesign, Prefalux, A Fleur de Peau, Soludec SA, Dussmann Service Luxembourg, Vinci Park Services Luxembourg SA, Sopra Group, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg.

Mudam est financé par le Ministère de la Culture.

Mudam wird vom Ministerium für Kultur finanziert.

Mudam is financed by the Ministry of Culture.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture